

# ASSOCIATION DES AMIS DU MUSÉE MONÉTAIRE CANTONAL

Bulletin



Lausanne

28/2015

Le Bulletin est l'organe officiel de l'Association des Amis du Musée monétaire. Il paraît une fois par an. Les membres de l'Association le reçoivent gratuitement. La cotisation annuelle de membre individuel est de fr.30.-- (étudiant fr. 15.--, membre couple fr. 45.--, membre collectif fr. 50.--, membre à vie fr. 500.--).

*Rédaction scientifique:* Anne GEISER.

*Comité de lecture:* Anne BIELMAN, Matteo CAMPAGNOLO, Nicolas CONSIGLIO, Pierre DUCREY, Chérine EL SHERBINY, Cosette LAGNEL, Julia GENECHESI, Carine RAEMY TOURNELLE, Brigitte ROCHAT.

© *copyright du contenu scientifique:* Musée monétaire cantonal, Lausanne et les auteurs.

© *copyright des illustrations:* Musée monétaire cantonal, Lausanne et les musées dépositaires des collections illustrées.

*Saisie, photographies, graphisme et mise en page:* Louise RUBELI et Stéphane RAMSEYER.

ISSN 1022-5382

*Adresse:*

*Musée monétaire (Cabinet des médailles)*

Palais de Rumine - Place de la Riponne 6 (entrée 3<sup>e</sup> étage) - 1014 Lausanne

Tél. 021/316.39.90 – Fax 021/316.39.99

E-mail: [musee.monetaire@vd.ch](mailto:musee.monetaire@vd.ch)

Home-page: <http://www.musee-monetaire.ch>

*Exposition permanente «Par ici la monnaie!»:*

mardi - jeudi de 11h00 à 18h00

vendredi - dimanche de 11h00 à 17h00

*Consultation des collections:* sur rendez-vous

*Consultation de la bibliothèque:* mardi et jeudi de 09h00 à 12h00  
et de 14h00 à 17h00

*CCP de l'Association: Lausanne 10-852-3.*

*Couverture:* Coins monétaires, poinçons et monnaies de l'atelier cantonal vaudois (1803-1846).  
- Vaud, canton, coins monétaires: 20 batz, revers, s.d., MMC 45394; 10 batz, avers, 1823, MMC 45384; 5 batz, revers, s.d., MMC 45465; ¼ de franc, avers, 1846, MMC 45504; poinçon pour le contremarquage des écus français de 6 livres, 1830, MMC 45583.  
- Vaud, canton: 20 batz, s.d., MMC 1811; 10 batz, 1823, MMC 3939; 5 batz, 1804, MMC 3913a;  
France, royaume, Louis XV, écu de 6 livres, 1767, MMC 24262; ¼ de franc, 1830, MMC 3936a.  
Ill. tirée de: D. DIDEROT, J. LE ROND D'ALEMBERT, *L'Encyclopédie. Recueil de planches sur les sciences, les arts libéraux, et les arts mécaniques, avec leur explication. Monnayages*, Paris, 1771, pl. XV.

# SOMMAIRE

ABRÉVIATIONS .....	5
ÉTUDES .....	6-64
UN NOUVEAU DÉPÔT DE POTINS «À LA GROSSE TÊTE» DANS LA RÉGION DE SAINTE-CROIX <i>par Julia Genechesi, Murielle Montandon et Carine Wagner</i> .....	6-22
QUELQUES PETITS MONUMENTS ANTIQUES AU MUSÉE MONÉTAIRE CANTONAL DE LAUSANNE <i>par Nicolas Consiglio et Barbara Hiltmann</i> .....	23-36
PERTES OU EX-VOTO? DES TROUVAILLES MONÉTAIRES D'ÉGLISES AU CŒUR DU PAYS DE VAUD <i>par Carine Raemy Tournelle</i> .....	37-50
RETOUR SUR L'AFFAIRE DE LAW <i>par Nicolas Consiglio</i> .....	51-53
VAUD, SA POLITIQUE, SON ATELIER ET SES COINS MONÉTAIRES ENTRE 1803 ET 1846 <i>par Nicolas Consiglio</i> .....	54-64
MUSÉE MONÉTAIRE, RAPPORT ANNUEL:	
ÉDITORIAL .....	65-66
MISSIONS SCIENTIFIQUES .....	66-81
RECHERCHES EN COURS .....	66-67
COURS, CONFÉRENCES .....	68
COLLECTIONS - GESTION DES INVENTAIRES .....	69
COLLECTIONS - INVENTAIRES .....	70-75
COLLECTIONS - GESTION PAR SECTEUR .....	76-78
RÉDACTIONS ET PUBLICATIONS .....	79
COLLECTIONS - ATELIER DE RESTAURATION ET DE PHOTOGRAPHIE .....	80-81
MISSIONS EN DIRECTION DES PUBLICS .....	81-88
EXPOSITION PERMANENTE .....	81-83
COMMUNICATION ET MÉDIATION .....	84-86
BIBLIOTHÈQUE .....	86-87
ARCHIVES ET DOCUMENTATION, INFORMATIQUE, SITE WEB .....	87-88
FONCTIONNEMENT .....	89
ADMINISTRATION ET COLLABORATEURS .....	89
COMITÉS ET COMMISSIONS .....	89
ORGANES DE L'ASSOCIATION .....	90
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE (2015) .....	90-93
Procès-verbal .....	90
Rapport du président pour la période 2015-2016 .....	91
Les comptes .....	92
Rapport du réviseur .....	93
MEMBRES DE L'ASSOCIATION .....	94-98

## ADRESSES DES AUTEURS

NICOLAS CONSIGLIO  
ANNE GEISER  
JULIA GENECHESI  
BARBARA HILTMANN  
COSETTE LAGNEL  
YVES MUHLEMANN  
CARINE RAEMY TOURNELLE  
STÉPHANE RAMSEYER  
AUDE SOUILLAC

Musée monétaire cantonal  
Palais de Rumine  
Place de la Riponne 6  
1014 Lausanne

PIERRE DUCREY

Université de Lausanne  
Professeur honoraire d'histoire ancienne  
Bâtiment Géopolis  
Bureau 4431  
1015 Lausanne-Dorigny

MURIELLE MONTANDON

Groupe de recherches archéologiques *Caligae*  
Ch. du Crêt 15  
1454 L'Auberson

CARINE WAGNER

SIPAL - Division Patrimoine  
Section Archéologie cantonale  
Place de la Riponne 10  
1014 Lausanne

## ABRÉVIATIONS

### *Musées, institutions et collections:*

ASSH	Académie suisse des sciences humaines et sociales, Berne.
BIC	Bureau d'information et de communication de l'État de Vaud.
DABC	Dépôt et Abri des Biens culturels de l'État de Vaud. Lucens.
DSI	Direction des systèmes d'information de l'État de Vaud.
ENS/CNRS (AOROC)	Ecole normale supérieure, Paris/Centre national de la recherche scientifique (Archéologie d'Orient et d'Occident).
HEC	Faculté des Hautes Études Commerciales, Université de Lausanne.
IASA	Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité, Université de Lausanne.
MMC	Musée monétaire cantonal, Lausanne (ancien Cabinet des médailles, CMCL).
SIPAL	Service Immeubles, Patrimoine et Logistique de l'État de Vaud. Lausanne.
UNIL	Université de Lausanne.

### *Ouvrages de référence et périodiques:*

AS	<i>Archéologie suisse</i> . Bâle.
BACM	<i>Bulletin de l'Association des Amis du Cabinet des médailles</i> . Lausanne. 1(1988)-16(2003).
BAMM	<i>Bulletin de l'Association des Amis du Musée monétaire cantonal</i> . Lausanne. 17(2004)->.
BHV	<i>Bibliothèque historique vaudoise</i> . Lausanne.
GNS	<i>Gazette numismatique suisse</i> . Berne.
NC	<i>Numismatic Chronicle</i> . London.
RBN	<i>Revue belge de numismatique et de sigillographie</i> . Bruxelles.
RHV	<i>Revue historique vaudoise</i> . Lausanne.
RIC	MATTINGLY, H., SYDENHAM, E.A. <i>et al.</i> <i>The Roman Imperial Coinage</i> . London.
RN	<i>Revue numismatique</i> . Paris.
RSN	<i>Revue suisse de numismatique</i> . Berne.

N.B. Les abréviations ne figurant pas dans cette liste peuvent être retrouvées dans l'Année philologique.

## Études

# Un nouveau dépôt de potins « à la grosse tête » dans la région de Sainte-Croix

*Julia Genechesi (JG), Murielle Montandon (MM) et Carine Wagner (CW)*

## CONTEXTE DE LA DÉCOUVERTE (MM et CW)

Durant l'automne 2011, lors d'une prospection de contrôle menée par le groupe de recherches archéologiques *Caligae* suite à la chute de plusieurs arbres dans l'un de ses secteurs d'investigation<sup>1</sup>, six monnaies sont découvertes à l'emplacement d'un chablis.

Rapidement informée, la Section d'archéologie cantonale organise une intervention urgente afin de documenter le contexte de cette trouvaille<sup>2</sup>. La vidange de la terre entre les racines de la souche renversée ainsi que la fouille fine par décapages successifs d'une surface d'environ 12 m<sup>2</sup> autour de celle-ci, permettent de mettre au jour cinq monnaies supplémentaires, portant le total à 11.

## Observations de terrain

Dans une pente d'environ 40% orientée au sud-est, l'humus forestier brun foncé mêlé de blocs de calcaire et de quelques galets morainiques repose directement sur la roche-mère calcaire. Dans l'emprise du sondage, en raison d'un ressaut rocheux naturel, l'épaisseur de l'humus est variable, de l'ordre de 20 cm en amont et de 5 cm tout au plus en aval.

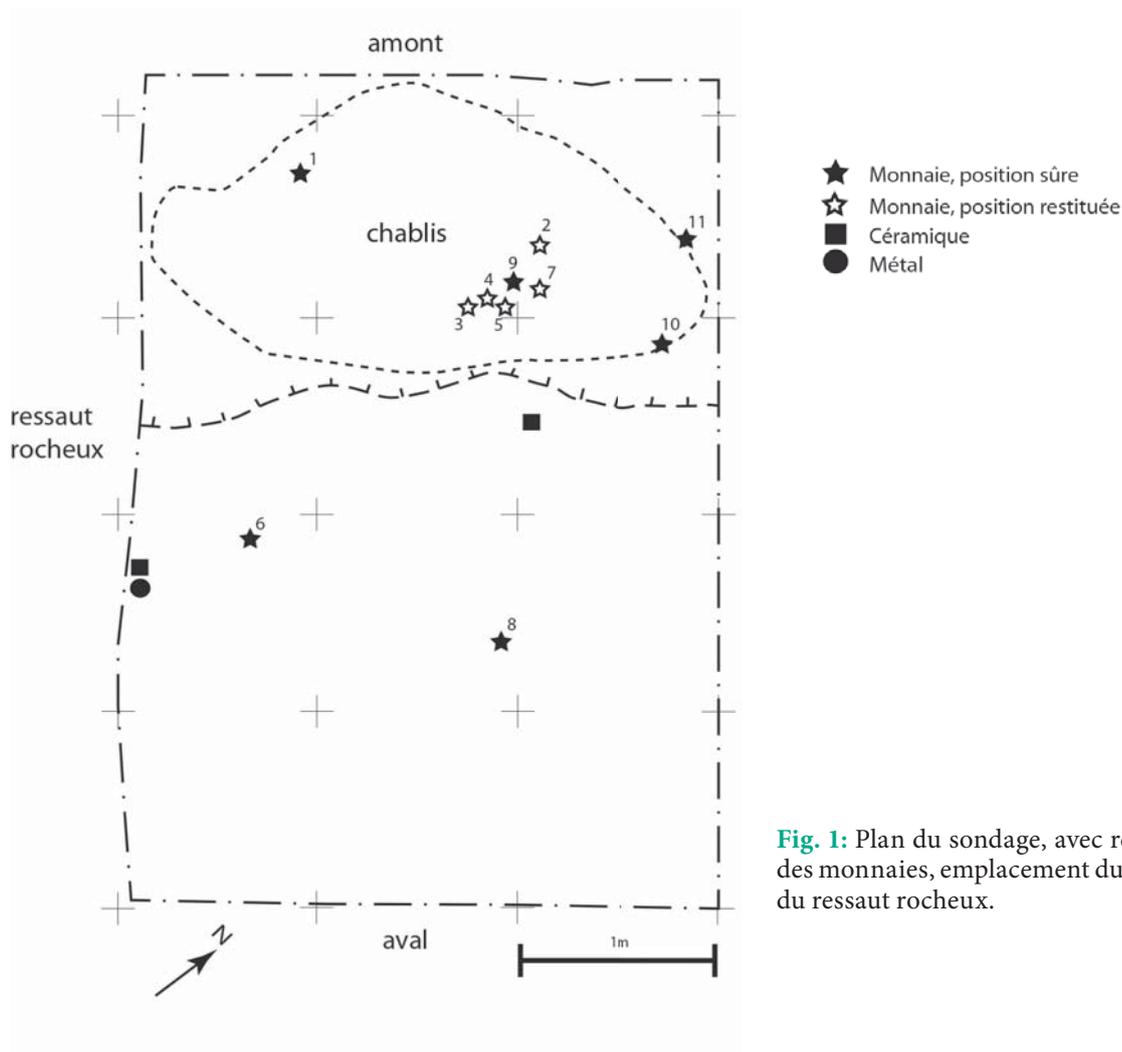
Le fait qu'une partie du gisement archéologique ne se trouve plus à son emplacement originel en raison de la chute de l'arbre qui le surmontait rend la compréhension de l'ensemble difficile. Il est nécessaire de reconstituer la position initiale des objets déplacés. Une fois ce travail effectué, il apparaît que les cinq monnaies prises entre les racines de la souche renversée, auxquelles s'ajoute une monnaie découverte dans la dépression causée par l'arrachage de l'arbre, forment un groupe relativement compact, réparti sur une surface de 40 sur 50 cm. D'après les observations des inventeurs, un

<sup>1</sup> Ce type de suivi est effectué régulièrement dans les zones riches en vestiges et facilement accessibles aux prospecteurs clandestins en raison de la faible sédimentation. En raison des risques de pillage, l'emplacement précis de la découverte n'est pas mentionné dans cet article.

<sup>2</sup> L'intervention a lieu en deux étapes dictées par la disponibilité des équipes de fouille. Un grand merci à tous les participants. En octobre-novembre 2011: A. GEISER, D. GLAUSER, J. MONTANDON, M. MONTANDON, C. WAGNER. Évacuation de la souche: D. MONTANDON. Topographie: Y. DELLEA, B. MONTANDON. En novembre 2012: D. POGET, L. PRÉTÔT, K. WEBER CAVIN. Documentation déposée à l'Archéologie cantonale. Rapport intermédiaire: voir MONTANDON 2012.

bloc de calcaire d'environ 20 sur 50 cm semble posé par-dessus cet ensemble de pièces. La fouille du sédiment entre les racines et sous la souche ne révèle en revanche ni la présence d'un contenant ni celle d'une fosse de dépôt. Cinq autres monnaies sont dispersées sur une surface totale de 5 m<sup>2</sup>, tant en amont qu'en aval du groupe principal<sup>3</sup>.

Notons que les prospections effectuées dans les environs proches, dont les résultats sont encore en cours d'élaboration, ont permis la découverte de divers objets datés du Second âge du Fer. À plus large échelle, tout le secteur recèle des vestiges de plusieurs périodes, indiquant des fréquentations, voire des occupations régulières depuis l'âge du Bronze jusqu'à l'époque moderne.



**Fig. 1:** Plan du sondage, avec répartition des monnaies, emplacement du chablis et du ressaut rocheux.

<sup>3</sup> Outre les monnaies, les seuls objets découverts dans le sondage sont deux petits tessons de céramique peu caractéristiques, ainsi qu'un demi-maillon métallique. Ces artefacts ne peuvent pas être mis en relation directe avec le dépôt monétaire.

## Recherches et prospections archéologiques dans la région de Sainte-Croix: le groupe *Caligae*

Constitué d'érudits et de passionnés d'histoire régionale, le groupe de recherches archéologiques *Caligae* mène depuis 2006 des prospections systématiques dans la région de Sainte-Croix (nord du canton de Vaud, Suisse) avec l'autorisation et le soutien de la Section d'archéologie cantonale. Ces investigations ont permis la mise au jour de plusieurs sites archéologiques d'importance, parfois perchés dans des falaises ou sur des crêtes à des altitudes avoisinant les 1'600 m environ.

Peu à peu, le groupe a affiné sa méthode et s'est spécialisé dans la récolte et l'identification des clous de chaussures de toutes périodes. Ces indices, qui se trouvent en nombre sur les voies anciennes (le cloutage des chaussures est attesté dès le II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), sont les témoins de passages denses et sont de précieux marqueurs représentatifs de différentes époques. Ce long travail d'investigation se poursuit fructueusement depuis plus de 10 ans avec différents spécialistes, et permet notamment de mieux connaître les réseaux viaires anciens sur la Haute Chaîne du Jura central.

Au fil des trouvailles, des partenariats ont été établis et des thématiques très diverses ont été abordées, telles l'exploitation minière, la sidérurgie, les fours à chaux, les charbonnières et les fours à poix, ou encore les hameaux disparus, les lieux de culte, les dispositifs militaires, etc.

## LE DÉPÔT MONÉTAIRE (JG)

Les onze monnaies qui constituent ce dépôt sont particulièrement bien conservées. Il s'agit exclusivement de potins de type A, de la série «à la grosse tête». Nous avons souhaité revenir sur cette importante découverte vaudoise afin de compléter le corpus de ces potins et tenter de préciser leur usage<sup>4</sup>.



Av.: Grosse tête à gauche à bandeau lisse. Profil assez grossier; le bandeau imitant la chevelure divise ainsi l'image monétaire en deux.

Rv.: Quadrupède chargeant à gauche.

Fig. 2: Dessin du type GT.A.8 (©MMC, dessin d'Adrien Bernard-Reymond).

<sup>4</sup> Nous remercions Anne Geiser qui nous a confié l'étude de cette trouvaille et livré ses premières considérations la concernant.

## Historiographie

L'identification et la chronologie des potins «à la grosse tête» ont longtemps fait l'objet de controverses. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, B. de Montfaucon considère les monnaies coulées comme les plus anciennes du monnayage gaulois. Cette datation précoce est reprise au XIX<sup>e</sup> siècle par E. Lambert qui place ces potins entre 300 et 278 av. J.-C. Avec A. Barthélémy, ils sont parmi les premiers à en illustrer quelques exemplaires<sup>5</sup>. Dès 1844, E. Lambert différencie d'ailleurs nettement les types A des types B, tant du point de vue chronologique que typologique.

Au XX<sup>e</sup> siècle, les travaux d'A. Blanchet et de J.-B. Colbert de Beaulieu s'opposent radicalement à cette chronologie en datant les potins dans le deuxième quart du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Parallèlement, Colbert de Beaulieu tente d'établir une typologie raisonnée de ceux «à la grosse tête»<sup>6</sup>. En 1973 et 1976, les articles de D.F. Allen sur les potins de La Tène et celui d'A. Furger-Gunti et H.-M. von Kaenel sur les exemplaires de Bâle révolutionnent l'approche de ces pièces<sup>7</sup>. Il en découle une longue polémique opposant les archéologues aux numismates qui ne peuvent concevoir une datation précoce de ces monnaies, notamment à cause de la présence sur certaines d'entre elles des *tria nomina*, l'usage des trois noms dans la tradition romaine.

Dans les années 90, les travaux d'A. Geiser et K. Gruel fondés sur les trouvailles du Grand-Saint-Bernard, de Suisse occidentale, de Bibracte et les collections du Cabinet des Médailles de Paris, permettent une approche technique et typologique inédite de ces potins. Pour la première fois, un classement est établi suivant des critères iconographiques précis. En 2000, M. Nick présente à son tour une typologie. L'innovation majeure de sa publication réside dans l'essai de référencement de chaque découverte de potins «à la grosse tête». Ces travaux révèlent que la diffusion de ces types et plus particulièrement des types GT.A, s'avère beaucoup plus vaste. Elle n'est pas cantonnée à la région de Besançon et s'étend de l'est de la France, au Plateau suisse et au sud de l'Allemagne. L'attribution traditionnelle aux Séquanes est alors définitivement abandonnée<sup>8</sup>. Aujourd'hui les chercheurs sont en mesure de préciser la localisation de plusieurs types, mais pour parvenir à établir une chronologie relative interne à la série, l'étude est encore en cours au niveau régional. En effet, l'absence fréquente d'illustration et l'altération de certains de ces potins empêchent parfois des classifications précises. Une réévaluation typologique a néanmoins été effectuée dernièrement<sup>9</sup>.

<sup>5</sup> BARTHÉLÉMY 1838, pl. 1 et LAMBERT 1844, pl. 1.

<sup>6</sup> Besançon 1959, pl. VIII.

<sup>7</sup> ALLEN 1973 et FURGER-GUNTI, VON KAENEL 1976.

<sup>8</sup> GRUEL, GEISER 1995.

<sup>9</sup> GEISER *et al.* 2009.

L'ensemble de la communauté scientifique s'accorde désormais sur l'existence d'émissions très variées qui se succèdent de La Tène D1 au plus tard, jusqu'à l'époque augustéenne. Toutefois, leur chronologie évolue constamment. Ainsi, plusieurs potins «à la grosse tête» de type B.1, B.3.1 et B.4.1 ont été récemment mis au jour dans des fosses du Mormont datées autour de 110 av. J.-C., alors que jusqu'à présent, ils étaient considérés comme plus tardifs<sup>10</sup>.

## Contextes historique et monétaire

Les potins sont des pièces coulées dans des moules bivalves constitués d'alvéoles reliées entre elles par un canal où s'écoule le métal. Ces pièces se composent toujours d'une base de cuivre, d'une proportion plus ou moins importante d'étain et de plomb<sup>11</sup>. Cet alliage diminue le point de fusion du métal, ce qui facilite la coulée et confère à la pièce une couleur gris argenté. Les potins n'étaient vraisemblablement pas contrôlés pièce par pièce, car leur poids est très variable. Plusieurs rebus de fabrication, ou ratés de coulée, ont été recensés notamment à Villeneuve-Saint-Germain, au Titelberg, à Boviolles, au col de Saverne et à Etival-Clairefontaine<sup>12</sup>. Un moule en bronze, au type du potin «à la grosse tête» GT.B.3.1 a également été découvert par un particulier en 2009<sup>13</sup>. Les numismates du siècle dernier ont souvent défendu une datation contemporaine ou postérieure à la conquête romaine car la nature fiduciaire de ces pièces ne correspondait pas à l'idée qu'ils se faisaient du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Nous savons aujourd'hui qu'ils avaient tort. En effet, les premiers potins sont émis dès la fin du III<sup>e</sup> et le début du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>14</sup> Toutefois, ces spécimens les plus anciens demeurent rares et la plupart des potins apparaissent plutôt dans le courant du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

À cette époque, les relations entre Rome et la Gaule sont déjà nombreuses. À la fin du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la deuxième guerre punique fait rage et Rome bénéficie du soutien de Marseille<sup>15</sup>. En 202, les hostilités cessent après la défaite punique de Zama. Avant la fin des combats, Rome prend possession de l'Espagne. En 181, une plainte officielle des Marseillais est déposée auprès du Sénat contre les pirates de la côte ligure. Une flotte est alors envoyée et règle le conflit en peu de temps. En 154, l'affaire est plus grave car *Nikaia* et *Antipolis* sont attaquées. Marseille sollicite à nouveau le secours de Rome. Le consul Q. Opimius intervient et bat successivement les Oxybiens et les Déciates.

---

<sup>10</sup> GEISER 2013, p. 32.

<sup>11</sup> GEISER, BARRANDON 1995.

<sup>12</sup> Pour une recension complète des sources, voir MARTIN 2015, p. 356.

<sup>13</sup> DELESTRÉE, PILON 2014. Comme le souligne S. Martin, les deux auteurs se trompent sur l'identification du type représenté dans le moule.

<sup>14</sup> DOYEN 2013, p. 72.

<sup>15</sup> TITE-LIVE, *Histoire romaine*, XXI, 20.

En 146, Carthage est définitivement détruite et des révoltes éclatent en Espagne. Une alliance est scellée entre Rome et les Éduens à la même époque qui se solde probablement par la frappe des quinaires à la légende KALETEDV<sup>16</sup>. La conquête de la Transalpine intervient une génération plus tard, entre 125 et 121 av. J.-C. La coalition Arvernes/Allobroges est écrasée par les troupes romaines en 122 sur la Sorgue, puis l'année suivante plus au nord, au confluent de l'Isère et du Rhône. La présence de Rome s'affirme alors dans le sud de la Gaule et la colonie de Narbonne est fondée en 118 av. J.-C. Dans la région qui nous concerne, la question du peuplement demeure problématique. Les chercheurs s'interrogent en effet sur la date à laquelle les Helvètes se sont implantés sur le Plateau suisse. Selon Tacite, leur territoire s'étendait au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. dans le sud-ouest de l'Allemagne<sup>17</sup>. La migration des Cimbres et des Teutons, entre 113 et 101 av. J.-C. serait-elle à l'origine de leur implantation? Ont-ils repoussé les Séquanes au-delà de la chaîne jurassienne<sup>18</sup>? La question n'est pas résolue<sup>19</sup>.

Parallèlement à ces événements politiques, la société évolue en profondeur durant ce siècle. Une intense phase d'urbanisation conduit au phénomène des *oppida*, ces agglomérations destinées à regrouper aussi bien les hommes que les activités. La production agricole se développe, l'artisanat se spécialise, le commerce se diversifie, avec à l'appui un support monétaire qui se perfectionne. Les grandes propriétés ou les ateliers d'artisans s'orientent vers la production de surplus destiné à différents marchés comme les *oppida* en Gaule et les centres urbains de la Narbonnaise ou de l'Italie<sup>20</sup>. Une économie ouverte et non plus autarcique se met en place répondant aux nouveaux besoins d'approvisionnement. Les marchés, en particulier dans les *oppida* et dans les villages ouverts, jouent un rôle important pour l'essor de l'économie gauloise et favorisent le développement des routes commerciales. Le nombre de pièces en circulation augmente alors sensiblement. Les potins font leur apparition. La nature des pouvoirs émetteurs demeure un problème épineux.

Comme le rappelle S. Martin, cette phase d'urbanisation au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. entraîne nécessairement «une hiérarchisation et un contrôle plus fort des territoires»<sup>21</sup>. Si l'on associe ce phénomène à l'augmentation de la production monétaire et à l'apparition de nouvelles dénominations, on peut imaginer qu'une pluralité de pouvoirs émetteurs se

<sup>16</sup> GRUEL, BARRANDON 2000.

<sup>17</sup> TACITE, *Germania*, 28, 2.

<sup>18</sup> Hypothèse de FREI-STOLBA 1999, repris dans GEISER 2013, pp. 33-35, sur la base de l'évolution des faciès monétaires.

<sup>19</sup> JUD, KAENEL 2002, p. 299.

<sup>20</sup> BUCHSENSCHUTZ 2004b, pp. 340 et 343. Ce phénomène est davantage perceptible en vallée du Rhône et dans l'est de la France que sur le Plateau suisse où les importations méditerranéennes demeurent peu nombreuses.

<sup>21</sup> MARTIN 2015, p. 358.

dessinent. La distribution des potins «à la grosse tête» est si large qu'une attribution à une *civitas* unique apparaît comme totalement invraisemblable<sup>22</sup>. K. Gruel envisageait déjà en 1995 de lier ces multiples émissions de potins aux grandes familles aristocratiques gauloises<sup>23</sup>. À la lumière des recherches récentes, cette hypothèse semble encore pertinente aujourd'hui. En effet, les alliances qui unissaient les chefs de la région, et qui sont attestées tant par les textes que par l'archéologie, sont vraisemblablement illustrées sur les potins<sup>24</sup>. Si l'on prend comme exemple ceux «à la grosse tête», chaque série est marquée par un visage grossier dont le profil est divisé par un bandeau. Au revers, le quadrupède chargeant rappelle les petits bronzes au taureau cornupète de Marseille. De prime abord, tous ces types se ressemblent fortement, toutefois chacun est différent des autres. En outre, nous savons qu'ils circulent sur une aire géographique très large. Pourtant si l'on examine de plus près les faciès numismatiques, on se rend vite compte qu'il existe des spécificités associées à chaque région. Les exemplaires du type GT.A.8 se rencontrent plus souvent sur le Plateau suisse occidental<sup>25</sup>, les GT.A.11 en territoire ségusiave, le long de la Loire. Les grandes familles gauloises cherchent ainsi à marquer leur appartenance à un réseau aristocratique reposant probablement sur des liens matrimoniaux, tout en affirmant leur identité propre grâce aux détails qui individualisent leur monnayage. S. Martin insiste avec justesse sur cet «ancrage de plus en plus fort des communautés sur leur territoire» et sur les zones d'influence de ces classes dirigeantes qui émettent monnaies<sup>26</sup>. Elles disposent alors de moyens suffisants pour contrôler la masse monétaire mise en circulation dans des zones plus restreintes qu'au siècle précédent.

K. Gruel confère à ces potins un rôle de «jetons puis méreaux privés liés au clientélisme des grandes familles puis monnaies d'appoint»<sup>27</sup>. Pourtant, la comparaison avec l'époque médiévale pose certains problèmes. Nous ne pouvons nier la faible valeur unitaire de tous ces objets composés de métaux vils. Toutefois, alors que les potins se rencontrent en nombre dans les habitats<sup>28</sup>, dans des fosses, dans des sépultures, dans des sanctuaires, notamment en Gaule Belgique, dans des contextes artisanaux, les jetons et méreaux

---

<sup>22</sup> MARTIN 2015, p. 359, affirme que «les *civitates* gauloises n'ont jamais constitué le cadre principal des frappes monétaires gauloises, au III<sup>e</sup> s. comme au I<sup>er</sup> s. a.C.». Cette hypothèse, déjà soulevée pour les potins par A. Geiser dans sa thèse et K. Gruel, est particulièrement intéressante et pourrait s'appliquer aux autres alliages.

<sup>23</sup> GRUEL 1995, p. 139.

<sup>24</sup> Voir notamment CÉSAR, *Guerre des Gaules*, I, 3 et I, 18, 6-8.

<sup>25</sup> GEISER 1995.

<sup>26</sup> MARTIN 2015, p. 359.

<sup>27</sup> GRUEL 1995, p. 139.

<sup>28</sup> Plusieurs centaines de potins ont été mis au jour sur les sites de Roanne, Feurs ou Essalois par exemple.

demeurent plutôt rares dans les trouvailles médiévales<sup>29</sup>. Principalement émis par les «personnalités ou communautés laïques ou ecclésiastiques disposant du pouvoir», les méreaux sont produits pour suppléer au numéraire qui vient à manquer<sup>30</sup>. Les jetons peuvent être utilisés dans plusieurs circonstances, comme les jeux, les opérations de conversion d'un changeur ou les opérations de calcul... mais ils n'interviennent que de façon ponctuelle dans la vie quotidienne. Les potins ne correspondent pas à ce schéma. L'exemple des potins «à la grosse tête» que l'on rencontre très souvent associés à des monnaies d'argent à la légende KALETEDV, est assez significatif. Sur le Plateau suisse, les types GT.A.8 ont été découverts dans ou à proximité d'une tombe de Saint-Sulpice, sur les sites de Vufflens-la-Ville, du Mont-Vully, de Marin-La Tène, de Marin-Épagnier/Les Bourguignonnes, de Cornaux/Les Sauges, de Posieux/Châtillon-sur-Glâne, de Bâle-Gasfabrik et dans les fosses à dépôts du Mormont, pour ne citer que les principaux sites. Ces pièces, qui ne sont pas émises pour remplacer le numéraire à l'instar des jetons et méreaux, remplissent pleinement les fonctions assignées aux monnaies dès leur création. Leur apparition souligne probablement avant tout un besoin de petites espèces pour faciliter les échanges au quotidien. Elle reflète un accès au numéraire par une population plus étendue<sup>31</sup>. Les potins étaient-ils destinés exclusivement aux échanges entre autochtones ? Plusieurs questions restent en suspens.

### Une pratique peu commune?

Déposer des monnaies volontairement n'est pas un geste anodin. Bien que l'hypothèse culturelle soit souvent invoquée pour le Second âge du Fer, la réalité devait nécessairement être plus complexe. Dans le cas de notre trésor, le contexte de découverte ne nous permet pas d'en dire plus quant aux raisons de son enfouissement. Le bloc de calcaire qui surplombait probablement les pièces illustre surtout leur dépôt intentionnel<sup>32</sup>. S'agissait-il d'une offrande ou le propriétaire voulait-il récupérer son lot monétaire par la suite? Cela reste impossible à démontrer.

Plusieurs catégories de dépôts de potins sont connues. Celle des dépôts mixtes est la plus fréquente. Les potins sont découverts associés à des objets ou/et à d'autres monnaies, notamment des quinaires. À titre d'exemple, nous pouvons citer les trésors

<sup>29</sup> À titre d'exemple, l'église Saint-Martin de Vevey a livré 563 monnaies médiévales et seulement trois jetons de compte (RAEMY TOURNELLE 2012).

<sup>30</sup> RAEMY TOURNELLE 2005, pp. 34-36.

<sup>31</sup> MARTIN 2015, p. 358.

<sup>32</sup> Il est intéressant de rappeler que le contexte archéologique du dépôt de Cossonay publié récemment dans GEISER 2015 est semblable à celui de notre trésor de potins. Les quinaires à la légende KALETEDOY de la forêt du Sepey ont également été découverts en partie sous un chablis et aucune structure anthropique n'est rattachable au dépôt. Celui-ci est néanmoins placé autour d'un bloc erratique dont l'interprétation est peut-être culturelle.

d'Houssen à Colmar (68, France) publié par D.F. Allen en 1976 et de Limburgerhof (Rheinland-Pfalz, Allemagne) mentionné par D. Wigg en 1995<sup>33</sup>. Plusieurs pistes ont été proposées par les chercheurs pour leur interprétation. Comme ces dépôts composites correspondent le plus souvent à des accumulations sur un temps court, K. Gruel et P. Pion envisagent de les interpréter comme des pratiques individuelles ou familiales d'épargne, destinés à être récupérés<sup>34</sup>. Toutefois, l'hypothèse d'une simple offrande ne peut totalement être écartée.

La seconde catégorie est celle des dépôts homogènes, ne contenant donc que des potins. Au sein même de cette famille, deux groupes distincts apparaissent. Dans le premier cas, il s'agit de plusieurs centaines, voire de milliers de potins trouvés ensemble, les deux plus connus étant le dépôt de Fondettes (37, France) composé majoritairement de potins «à la tête diabolique» et la «Potinklumpen» de Zurich constituée notamment de «grosse tête» et de potins «à l'ancre». Ces lots très particuliers témoignent vraisemblablement d'une thésaurisation difficile à expliquer pour ces espèces en métaux vils. K. Gruel propose une «réserve» destinée à la distribution de largesses établie par les grandes familles aristocratiques de l'époque<sup>35</sup>. Elle mentionne également l'hypothèse d'une pratique rituelle spécifique, et rejoint ainsi l'interprétation de M. Nick dans son étude de la «Potinklumpen»<sup>36</sup>.

Dans le deuxième cas, nous distinguons des trésors de moindre importance quantitativement parlant. Nous en avons dénombré trois, constitués uniquement de potins «à la grosse tête»:

- **Belley (01, France)**

En 1867, une douzaine de potins «à la grosse tête» sont mis au jour dans des circonstances inconnues. S'agit-il vraiment d'un dépôt? Cela reste difficile à prouver.

- **Chavéria (39, France)**

En creusant les fondations d'une nouvelle église, des ouvriers ont découvert sur la commune de Chavéria en 1832 une centaine de monnaies gauloises en bronze. Selon la description donnée par les chercheurs de l'époque, ainsi que sur la base d'une comparaison avec les monnaies mises au jour à Besançon, L. Lerat en déduit qu'il s'agit

---

<sup>33</sup> ALLEN 1976; WIGG 1995.

<sup>34</sup> GRUEL, PION 2009, pp. 48-49.

<sup>35</sup> GRUEL, PION 2009, p. 51.

<sup>36</sup> NICK 2005, p. 457.

de potins «à la grosse tête»<sup>37</sup>. Le trésor de Chavéria est le plus important des trois, mais là encore la découverte ancienne ne nous permet pas d'en savoir plus sur son dépôt.

- **Balsthal-Holzfluh (SO)**

Une dizaine de potins «à la grosse tête» ont été recueillis dans les années 40 sur la colline de Holzfluh, à 500 m. au nord de Balsthal. S. Frey-Kupper s'interroge sur la nature de cette découverte car les circonstances demeurent imprécises. C'est la composition très homogène du lot et la patine des pièces qui lui permettent d'envisager un trésor<sup>38</sup>.

Notre dépôt est très proche de celui de Balsthal, aussi bien par la quantité de potins, que par la typologie. En effet, le lot d'Holzfluh est également composé majoritairement de type GTA.8 (4 ex.). Il comprend aussi quelques GT.A.4 (3 ex.), un GT.A.5 et un GT.A.2.

Le caractère uniforme de ces deux ensembles ne parle pas en faveur d'un prélèvement dans le stock monétaire en circulation afin de constituer une épargne: il semble plutôt répondre à une sélection précise des monnaies. En effet, aucune monnaie d'or ou d'argent ne complète le lot. En outre, une thésaurisation réalisée sur du petit numéraire reste difficile à justifier. L'hypothèse d'un geste culturel individuel ou familial, à petite échelle, se dessine. Les données archéologiques ne nous permettent toutefois pas d'éliminer la possibilité de la perte accidentelle d'une simple bourse contenant de menues pièces.

Notre trésor reste difficile à interpréter. Son contexte archéologique ne nous permet pas de préciser sa nature ou encore de proposer une datation précise pour son enfouissement. Avec son faciès très caractéristique, le lot s'insère néanmoins parfaitement dans son contexte régional, et l'absence de potins «à la grosse tête» plus tardifs laisse entrevoir un dépôt probablement antérieur à 100 av. J.-C.

## Catalogue

Gaule orientale, potins «à la grosse tête» type au bandeau lisse (GT.A), dès 150 av. J.-C.

Références générales: LT XVI 5368, 5401; BN 5313; 5368-5386; 5399-5401; *Lyon* 1996, 533-555; GRUEL, GEISER 1995; GEISER *et al.* 2009; *Bibracte* 2007, 94; SLM 1978, 777-840.

Les potins sont classés d'abord par type puis par ordre décroissant de poids.

<sup>37</sup> LERAT 1969.

<sup>38</sup> FREY-KUPPER 1999b, p. 57.

### Type A.3

*Bâle* 1994, 237, 240-243, 245-247, 253-260, 261-263, 266, 268, 287, 296; *BMCC* 1995, 325, 327, S349-352; *Lyon* 1996, 537-538, 545-546; *NICK* 2000, A.2/2 et A.2/3; *GEISER et al.* 2009, A.3; *SLM* 1978, 778-781, 789-790, 792.



Av.: Profil triangulaire; œil et nez reliés; nez trapézoïdal séparé de la face.

Rv.: Tête longue et large; échine redressée d'au moins 30°.

**Fig. 3:** PN; 4,21 g; 18,9-18,0 mm; 270°. MMC 45883.

Le type A.3 est assez rare. Il apparaît en contexte LT D1 en Suisse occidentale notamment.

### Type A.4

*Bâle* 1994, 244, 264, 269-270, 293-295, 304-305; *BMCC* 1995, 306-312; *Lyon* 1996, 543, 549; *NICK* 2000, A.2/5 et A.2/6; *GEISER et al.* 2009, A.4; *SLM* 1978, 777, 791, 802, 805-806, 813-814.



Av.: Profil triangulaire; aile du nez et narine soulignées par un trait. Parfois variante avec pupille.

Rv.: Tête courte et fine; échine redressée de 45°; patte antérieure formant un angle ouvert et touchant presque en son extrémité la ligne de sol.

**Fig. 4:** PN; 5,44 g; 19,4-18,9 mm; 90°. MMC 45881.

Le type A.4 est difficile à situer. Il est aussi bien présent au Mont-Beuvray, qu'à Besançon, en Suisse occidentale et sur les *oppida* d'Altenburg et de Manching. On le retrouve le plus souvent dans des niveaux datables de La Tène D1. Il est considéré comme l'un des plus anciens, à l'instar des types A.1 ou A.8.

### Type A.5

*Bâle* 1994, 248-249, 251, 271, 278, 280-282, 283; *BMCC* 1995, S344-S345; *Lyon* 1996, 547-548; *NICK* 2000, A.5; *GEISER et al.* 2009, A.5; *SLM* 1978, 782-788.



Av.: Profil trapézoïdal, narine épatée et soulignée; menton parfois absent.

Rv.: Taureau cabré à gauche; échine et corps relevés de plus de 40°; queue relevée en arrière. Un phallus est parfois représenté.

**Fig. 5:** PN; 6.32 g; 20.1-19.1 mm; 90°.  
MMC 45880.

La datation et la diffusion du type A.5 demeurent encore difficiles à percevoir<sup>39</sup>.

### Type A.8

*Bâle* 1994, 265, 273, 324-327, 331-334; *BMCC* 1995, 323-324, 326, S347; *Lyon* 1996, 539-542; *NICK* 2000, A.2/4; *GEISER et al.* 2009, A.8; *SLM* 1978, 793-799, 801, 803-804, 809-811.

Av.: Narine indiquée; filet périphérique marqué et régulier; flan parfaitement rond. Parfois gros œil cerclé d'un anneau.

Rv.: Quadrupède très standardisé; corne longue placée sur la tête et incurvée vers la queue; échine relevée de 45°; queue relevée en arrière formant une esse courte; filet périphérique régulier.



**Fig. 6:** PN; 7.33 g; 21.2-19.4 mm; 270°.  
MMC 45884.

**Fig. 7:** PN; 6.24 g; 19.5-18.3 mm; 90°.  
MMC 45886.



<sup>39</sup> *NICK* 2000, p. 58.



**Fig. 8:** PN; 5.93 g; 20.6-19.7 mm; 90°.  
MMC 45889.

**Fig. 9:** PN; 5.52 g; 19.4-19.2 mm; 270°.  
MMC 45885.



**Fig. 10:** PN; 5.42 g; 20.1-18.1 mm; 90°.  
MMC 45888.

**Fig. 11:** PN; 5.39 g; 18.4-17.9 mm; 270°.  
MMC 45887.



**Fig. 12:** PN; 5.19 g; 20.4-19.1 mm; 270°.  
MMC 45882.

**Fig. 13:** PN; 3.57 g; 18.3-17.4 mm; 270°.  
MMC 45890.



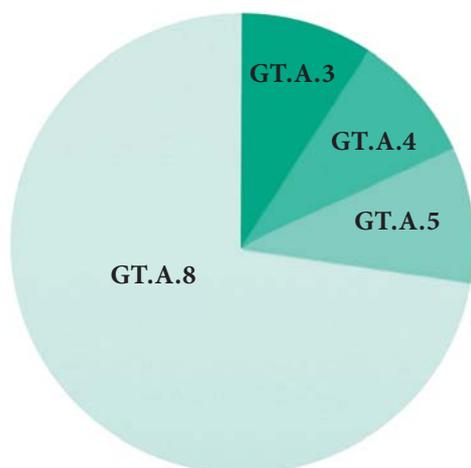


Fig. 14: Répartition des potins par type dans le lot étudié (en nb).

## Bibliographie

- ALLEN 1973 D.F. ALLEN, «The coins found at La Tène», *Études celtiques* 13, 1973, pp. 477-521.
- ALLEN 1976 D.F. ALLEN, «The Houssen Hoard at Colmar», *RBN* 122, 1976, pp. 79-85.
- AUBERSON, GEISER 2001 A.-F. AUBERSON, A. GEISER, «Les trouvailles monétaires et le coin de l'oppidum du Mont-Vully», *RSN* 80, 2001, pp. 59-97.
- Bâle 1994 A. BURCKHARDT, W.B. STERN, G. HELMIG, *Keltische Münzen aus Basel: numismatische Untersuchungen und Metallanalysen*, Basel, 1994 (*Antiqua* 25).
- BARTHÉLÉMY 1838 A. BARTHÉLÉMY, «Mémoires et dissertations: attribution de médailles gauloises aux Santons», *RN* 1838, pp. 1-7.
- Besançon 1959 J.-B. COLBERT DE BEAULIEU, F. BLIND, P.D. LABARRIÈRE, *Catalogue des collections archéologiques de Besançon*, 4, *Les monnaies gauloises*, Paris, 1959 (*Annales littéraires de l'Université de Besançon* 25).
- Bibracte 2007 K. GRUEL, L. POPOVITCH, *Les monnaies gauloises et romaines de l'oppidum de Bibracte*, Glux-en-Glenne, 2007 (*Bibracte* 13).
- BMCC 1995 D.F. ALLEN, J. KENT, M. MAY, *Catalogue of the Celtic coins in the British Museum*, vol. 3, *Bronze coins of Gaul*, London, 1995.
- BN E. MURET, A. CHABOUILLET, *Catalogue des monnaies gauloises de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1889.
- BUCHSENSCHUTZ 2004a O. BUCHSENSCHUTZ, *Les Celtes de l'âge du Fer dans la moitié nord de la France (du VII<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.)*, Paris, 2004.

- BUCHSENSCHUTZ 2004b O. BUCHSENSCHUTZ, «Les Celtes et la formation de l'Empire romain», *Annales de l'Histoire et des Sciences Sociales* 59/2, 2004, pp. 337-361.
- DELESTRÉE, PILON 2014 L.-P. DELESTRÉE, F. PILON, «Le moule à potins en bronze de Romenay (Saône-et-Loire, France)», *NC* 174, 2014, pp. 61-74.
- DOYEN 2013 J.-M. DOYEN, «L'émergence de l'État des Rèmes et l'origine de leur monnayage», *Dossiers d'Archéologie* 360, 2013, pp. 72-73.
- FREI-STOLBA 1999 R. FREI-STOLBA, «Les Helvètes», dans: *SPM IV. La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Age*, Bâle, 1999, pp. 29-34.
- FREY-KUPPER 1999a S. FREY-KUPPER, «Der keltische Hort von Balsthal - ein Depotfund mit einem Hirschgeweih aus massivem Silber», *AS* 22-2, 1999, pp. 83-87.
- FREY-KUPPER 1999b S. FREY-KUPPER, «Keltische Münzfunde aus Balsthal (Kanton Solothurn): ein Depot mit Quinaren und einem silbernen Hirschgeweih und "Potin"-Münzen von der Holzfluh», *GNS* 195, 1999, pp. 45-61.
- FURGER-GUNTI, VON KAENEL 1976 A. FURGER-GUNTI, H.-M. VON KAENEL, «Die keltischen Fundmünzen aus Basel», *RSN* 55, 1976, pp. 35-76.
- GEISER 1995 A. GEISER, «Faciès des potins, particulièrement du type dit "à la grosse tête", découverts en Suisse occidentale», dans: *Potins* 1995, pp. 87-93.
- GEISER 2013 A. GEISER, «Le faciès monétaire chrono-typologique recueilli en 2006-2011 dans les fosses à dépôts, structures fermées du Mormont», *BAMM* 26, 2013, pp. 26-42.
- GEISER 2015 A. GEISER, «KALETEDOY dans la forêt du Sepey. Un dépôt monétaire du Second âge du Fer à Cossonay», *Archéologie vaudoise, Chroniques* 2014, Lausanne, 2015, pp. 96-105.
- GEISER, BARRANDON 1995 A. GEISER, J.-N. BARRANDON, «Tentative d'identification des productions métalliques des bronzes coulés dits "à la grosse tête"», dans: *Potins* 1995, pp. 21-26.
- GEISER *et al.* 2009 A. GEISER, J. GENECHESI, K. GRUEL, L. JEUNOT, «Les potins "à la grosse tête": une nouvelle évaluation typologique», *GNS* 235, 2009, pp. 77-89.
- GRUEL 1995 K. GRUEL, «Les potins gaulois que cachent-ils?», dans: *Potins* 1995, pp. 137-141.
- GRUEL 2002 K. GRUEL, «Monnaies et territoires», dans: D. GARCIA, F. VERDIN, *Territoires celtiques: espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe centrale*, Paris, 2002, pp. 205-212.

- GRUEL, BARRANDON 2000 K. GRUEL, J.-N. BARRANDON, «Les deniers gaulois du Centre-Est», dans: B. KLUGE, B. WEISSER (éd.), *XII. Internationaler Numismatischer Kongress Berlin 1997, Actes I*, Berlin, 2000, pp. 402-408.
- GRUEL, GEISER 1995 K. GRUEL, A. GEISER, «Les potins “à la grosse tête”», dans: *Potins 1995*, pp. 11-19.
- GRUEL, PION 2009 K. GRUEL, P. PION, «Les “trésors monétaires” en Gaule chevelue: faciès régionaux et contextes sociaux des dépôts», dans: S. BONNARDIN *et al.*, *Du matériel au spirituel, réalités archéologiques et historiques des “dépôts” de la préhistoire à nos jours*, Antibes, 2009, pp. 381-395.
- JUD, KAENEL 2002 P. JUD, G. KAENEL, «Helvètes et Rauraques: quelle emprise territoriale?», dans: D. GARCIA, F. VERDIN (dir.), *Territoires celtiques: espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe centrale, Actes du XXIV<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Martignes, 1-4 juin 2000*, Paris, 2002, pp. 297-305.
- LAMBERT 1844 E. LAMBERT, *Essai sur la numismatique gauloise du nord-ouest de la France*, Paris/Bayeux, 1844.
- LERAT 1969 L. LERAT, «Trésors monétaires antiques de Franche-Comté», *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est* 20, 1969, pp. 147-150.
- LT H. DE LA TOUR, *Atlas de monnaies gauloises*, mis à jour par B. FISCHER, 3<sup>e</sup> éd. revue et corrigée, Paris, 1999.
- Lyon 1996 C. BRENOT, S. SCHEERS, *Musée des Beaux-Arts de Lyon: les monnaies massaliètes et les monnaies celtiques*, Louvain, 1996.
- MARTIN 2015 S. MARTIN, *Du statère au sesterce: monnaie et romanisation dans la Gaule du Nord et de l'Est (III<sup>e</sup> s. a.C./I<sup>er</sup> s. p.C.)*, Bordeaux, 2015.
- MONTANDON 2012 M. MONTANDON, *Trésor monétaire I, Monnaies gauloises, Recherches Caligae*, 2012. Rapport non-publié déposé à l'Archéologie cantonale.
- NICK 2000 M. NICK, *Die keltischen Münzen vom Typ «Sequanerpotin»: eine Studie zu Typologie, Chronologie und geographischer Zuweisung eines ostgallischen Münztyps*, Rahden, 2000 (Freiburger Beiträge zur Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausends 2).
- NICK 2005 M. NICK, «75 kilogrammes of Celtic small coin: Recent research on the “Potinklumpen” from Zurich», dans: C. ALFARO, C. MARCOS, P. OTERO (éd.), *Actas del XIII Congreso Internacional de Numismática*, Madrid, 2005, vol. I, pp. 455–458.
- NICK 2006 M. NICK, *Gabe, Opfer, Zahlungsmittel: Strukturen keltischen Münzgebrauchs im westlichen Mitteleuropa*, Rahden, 2006, 2 vol.

- NICK 2015 M. NICK, *Die keltischen Münzen der Schweiz: Katalog und Auswertung*, Bern, 2015, 3 vol. (Inventar der Fundmünzen der Schweiz 12).
- Potins 1995 K. GRUEL (éd.), *Les potins gaulois: typologie, diffusion, chronologie, état de la question à partir de plusieurs contributions*, Paris, 1995 (Gallia 52).
- RAEMY TOURNELLE 2005 C. RAEMY TOURNELLE, «Le Musée monétaire compte ses jetons découverts en Pays de Vaud», *BAMM* 18, 2005, pp. 34-51.
- RAEMY TOURNELLE 2012 C. RAEMY TOURNELLE, «L'église Saint-Martin de Vevey livre religieusement ses monnaies et jetons», *BAMM* 25, 2012, pp. 22-40.
- SLM 1978 K. CASTELIN, *Keltische Münzen: Katalog der Sammlung des Schweizerischen Landesmuseum Zürich*, Zürich, 1978, vol. 1.
- WIGG 1995 D.G. WIGG, «An Inventory of Finds of Potin Coins from West and Southwest Germany», dans: *Potins* 1995, pp. 101-116.